

# LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. V --- No 12

Montreal, Dimanche, 21 Juillet 1907.

DEUX SOUS

## Bienvenue à Sir Wilfrid Laurier



LE TRÈS HONORABLE SIR WILFRID LAURIER, PREMIER MINISTRE DU CANADA, QUI EST ARRIVÉ HIER SOIR À MONTREAL, APRES UN VOYAGE TRIOMPHAL EN EUROPE.

Le Bulletin s'honore d'être le premier à souhaiter la bienvenue au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada, à l'occasion de son retour d'un voyage officiel fait en Angleterre, en France et en Italie. L'homme d'Etat distingué est arrivé hier soir, à Montréal, et il fut de la part des citoyens, des conservateurs comme des libéraux, l'objet de la plus éclatante, comme aussi de la plus impressionnante démonstration d'admiration qu'il soit possible de faire en l'honneur d'un homme politique en ce pays.

Ce fut un triomphe! A l'appel des clubs libéraux de la ville, tout un peuple, subjugué par le prestige infini que vient d'attacher au beau nom du Canada, le chef d'Etat vénéré, s'est porté à la rencontre de Sir Wilfrid Laurier, à qui il a exprimé à sa façon toute la joie débordante qu'il éprouvait, à la pensée, de revoir celui que la nation avait délégué au Conseil de l'Empire, pour promouvoir ses intérêts et même de les défendre.

Sir Wilfrid Laurier, accompagné de Lady Laurier, nous revient d'un long et pénible voyage à l'étranger, où il a accompli une mission délicate, qui a exigé de lui des fatigues sans nombre et lui a coûté bien des soucis, mais nous constatons avec bonheur que grâce à Dieu, et grâce aussi à son admirable constitution, le Premier Ministre nous revient en excellente santé, joyeux de revoir le sol natal et la grande famille canadienne, sa famille, l'objet constant de sa robuste et sincère affection.

Justement fier des succès qu'il a

rempoetés à la Conférence Coloniale, où il a revendiqué pour son pays la pleine jouissance de ses libertés politiques, le grand patriote apporte à son peuple les trophées de sa victoire sur l'impérialisme et ce lui est une joie incomparable, joie qui illuminait hier sa noble et fine figure lorsqu'il répondait aux acclamations de la foule immense; ce lui est, disons-nous, une joie incomparable de voir avec quelle gratitude les enfants reconnaissent ce que le père a fait pour eux, dans une circonstance aussi solennelle.

La joie du retour évoque toujours les tristesses du départ et il n'est personne au Canada, en Angleterre et de fait dans tout l'immense empire britannique, qui ne réalise pas en ce moment l'immense changement qui s'est opéré dans la politique coloniale depuis le jour où, convoqué à Londres pour y discuter des questions se rapportant aux intérêts immédiats de la Mère Patrie, Sir Wilfrid Laurier quitta les rives du Saint-Laurent pour aller par-delà les mers, emportant les vœux de son peuple exprimés par le Parlement de la Puissance, jusqu'au jour où fort de ses droits il brisa le colosse de l'impérialisme et assura du coup l'autonomie politique des colonies de l'empire. On suivait alors avec inquiétude les démarches de certains hommes anglais, dont le rêve ambitieux était de river, aux destinées de l'empire les destinées de ses florissantes colonies; qui aspiraient, elles, à devenir des nations. Aujourd'hui, le rêve impérialiste est évanoui, mais les aspirations des colonies ont été réalisées et le "Canada est désormais une nation"

Le passage du Premier Ministre du Canada à Londres, à Paris et à Rome a été l'occasion de manifestations non équivoques de l'admiration provoquée en Europe par le triomphe de cet homme d'Etat qui a mérité d'être appelé le "plus grand homme d'Etat anglais".

C'est, précédé de cette renommée universelle que le représentant du Canada à la célèbre Conférence Coloniale de 1907 est revenu hier. Son retour était attendu avec anxiété par un peuple reconnaissant, et son arrivée au milieu de nous a été saluée avec exultation.

De Rimouski à Montréal le voyage de Sir Wilfrid Laurier a été une véritable marche triomphale, et les deux rives du majestueux Saint-Laurent ont retenti des acclamations enthousiastes des populations accourues pour saluer le chef de la nation. La grande et belle cité de Montréal avait à cœur de prendre part à cette éclatante manifestation et elle a fait grandement et dignement les choses. La grande démonstration Laurier du 20 juillet 1907 sera inscrite au livre d'or de nos annales politiques et servira d'enseignement aux générations futures, qui y verront ce que valent le vrai patriotisme, l'honneur, la fidélité alliés chez un homme d'Etat, à la vertu politique.

A Sir Wilfrid Laurier et à Lady Laurier nous offrons le modeste mais sincère hommage de notre admiration et de notre inaltérable affection, nous joignant de tout cœur à tous les citoyens de Montréal, grands et petits, pour souhaiter à nos hôtes distingués la plus cordiale bienvenue.

En d'autres termes, tout homme a le droit de commettre un meurtre pour venger l'honneur d'une femme qui est sa parente!

En ce cas, le meurtre n'est pas un crime, en vertu de la loi "non écrite". Il est pénible de constater que cette théorie a déjà été la cause de nouveaux crimes depuis quelques mois.

Si la "loi non écrite" doit prévaloir — c'est-à-dire la loi que tout assassin peut écrire pour lui-même — la vie d'aucun homme n'est en sûreté. Blessée dans son amour propre, une femme peut condamner à mort le premier venu, en inventant une histoire scabreuse quelconque, et la victime sans défense, mourra sans pouvoir se défendre, laissant un nom avili et une mémoire attachée de réprobation.

N'est-ce pas monstrueux? Autant assauter d'abroger toute les lois qui protègent le meurtre, puis que la "loi non écrite" garantit au

meurtre plus de protection qu'elle n'en accorde à l'innocent.

La "loi non écrite", c'est le retour à la barbarie. Si elle est reconnue dans le monde, c'en est fait de la civilisation.

Souhaitons qu'au Canada la "loi non écrite" ne soit jamais reconnue devant nos tribunaux, car ni les lois humaines ni la loi divine ne reconnaissent le code de la vengeance individuelle.

Le Conseil-de-Ville a donné à la Commission de l'Éclairage une nouvelle occasion de donner une preuve de ses capacités, en vue du règlement de la question du gaz. Il y a longtemps qu'elle devrait être réglée et l'on ne peut marcher trop vite.

Le public a été très patient jusqu'ici et il a attendu. Mais il y a des limites à la patience, même à celle des électeurs. Attention!

## FUMÉE ET NUISANCE

Enfin, la sempiternelle question de la suppression de la fumée a été placée sous son vrai jour et il est désormais possible d'espérer qu'on en arrivera bientôt à une solution pratique.

On a trop longtemps confondu la fumée avec la "nuisance" qui en résulte et on n'a réussi qu'à mêler davantage l'écheveau de nos règlements municipaux, à vouloir à tout prix faire "disparaître" la fumée qui plane au-dessus des édifices de la grande cité de Montréal et incommodé nécessairement les citoyens.

M. l'échevin Lavallée vient de mettre les choses au point et nous lui devons d'avoir aidé les autorités municipales à élucider une disposition obscure de nos règlements. A une récente assemblée de la Commission des Incendies, dont relève l'observance des règlements concernant l'inspection des chaudières, l'échevin Lavallée a posé en principe que s'il était impossible de faire disparaître la fumée, autre chose était de faire disparaître les "nuisances", mais qu'il ne fallait pas surtout perdre de vue le danger qu'il y a pour la ville de se prêter à des combinaisons d'intérêts particuliers. Toute la question se résume donc à cette simple proposition: s'il y a nuisance "qu'on la fasse disparaître par quelque moyen que ce soit.

D'où vient en effet, la fumée? Il est facile de répondre à cette question et ce n'est un secret pour personne, pour l'inspecteur des chaudières moins que pour les autres.

Des centaines et des centaines de locomotives qui traînent autant de convois, contribuant ainsi pour leur large part à la vie industrielle et commerciale de Montréal, vomissent tous les jours des nuages de fumée sur la ville. Cela nous le savons!

Nous savons aussi que les grands paquebots qui visitent notre port, emportant dans leurs flancs d'acier les trésors du commerce étranger qu'ils échangent ici contre les produits de notre sol qu'ils transportent ensuite au-delà des mers, nous savons, disons-nous, que les grands navires océaniques comme aussi l'immense flottille de vaisseaux de toutes dimensions, depuis les palais flottants de notre navigation fluviale jusqu'aux remorqueurs mouches, qui sillonnent à la journée les eaux de notre grand port national, crachent aussi par leurs cheminées noires ou rouges des tourbillons de fumée, laquelle fumée s'en va par voies opaques coiffer le sommet de notre beau Mont-Royal et ternir la pierre de nos monuments. Nous savons cela.

Nous savons encore qu'il y a à Montréal des milliers de cheminées géantes, dont les panaches noirs montent dans l'air où se cherchent, s'unissent et courent ensemble sur l'immense usine que fait la ville et qui gronde, halette et travaille le jour et la nuit.

Nous savons cela, et Dieu merci, nous ne pouvons songer à nous en plaindre. Nous avons les locomotives, les navires et les usines, nous devons avoir la fumée. Des cheminées sans fumée ce sont des arbres sans sève, d'où la vie est absente.

Montréal est aujourd'hui l'un des plus grands centres industriels du continent américain et elle ne peut se soustraire aux ennemis que sa fortune peut lui susciter. De la fumée, il en faut. Que serait Birmingham, en Angleterre et que serait Pittsburg aux Etats-Unis, si les cheminées de leurs usines étaient vierges de fumée?

Nous ne pouvons pas admettre qu'à Montréal on soit plus mesquins qu'à Birmingham et à Pittsburg. Sans doute, la présence dans l'air de ces épaisses vapeurs chargées de poussières de charbon, constitue un ennui. Mais songe-t-on sérieusement à s'en plaindre en face du développement croissant de notre ville et de la prospérité commune qui en résulte?

On crie que les autorités municipales n'ont ni le courage ni la volonté de s'attaquer à la source du mal et de la faire disparaître. La source du mal, mais c'est l'usine, le commerce, la vie, la fortune de notre ville et on voudrait la supprimer? Allons-donc, on s'égare et on ne voit pas plus loin que son nez.

D'ailleurs tout le mal vient de ce que des inventeurs de machines bizarres, appelées "fumivores", destinées à dévorer la fumée mais qui de fait ne dévorent que l'argent des gogos, se disputent pour obtenir la suprématie de leur commerce et tentent d'entraîner dans leurs disputes la ville, dont ils réclament un certificat qu'elle s'est jusqu'ici, heureusement, obstinée à leur refuser, grâce à la vigilance de l'inspecteur chargé de ce service. Ces gens multiplient les plaintes qui sont périodiquement déposées à l'Hôtel-de-Ville.

On s'attaque à tout et à tout, sans souci de pouvoir prouver que le public a raison de se plaindre. La seule chose à faire est de les envoyer promener et c'est ce que l'on fait.

Mais là où la plainte est bien fondée — chose rare — et que la fumée s'échappant d'une usine quelconque constitue une véritable nuisance, c'est une autre affaire et il incombe à la ville l'impérieux devoir de la faire disparaître. Nous n'avons pas d'hésitation à dire que dans ces cas les autorités font leur devoir et si cela dépend de l'échevin Lavallée et de la Commission des Incendies, les causes de plaintes vont diminuer de plus en plus. On fera disparaître la "nuisance" et non la fumée et la ville aura bien garde d'en suggérer elle-même le moyen, cela n'étant ni de son ressort ni de sa dignité.

Que Messieurs les inventeurs se le tiennent pour dit. Les plaintes diminueront ainsi à l'Hôtel-de-Ville et le public, qui ne songe nullement à s'offusquer de voir la fumée flotter dans l'espace, ne s'en portera que mieux.

## MORT AUX "TEDDY BEARS"

Dussions-nous courir le risque d'être dévorés vivants par ces affreuses bêtes qu'on appelle les "Teddy Bears" et encourir le courroux des mères qui les donnent comme jouets à leurs enfants, nous sommes résolus de dénoncer cette mode qui domine aujourd'hui aux Etats-Unis et qui menace de s'implanter chez nous.

L'on ne peut faire cent pas sur la rue sans rencontrer une fillette aux boucles blondes et tenant serré dans ses bras potelés une affreuse bête velue, grimaçante, tordue dans des contorsions grotesques, monstres que nos chéris apprennent à aimer et à dorloter comme des poupées. Il y en a pourtant et de toutes les couleurs: des ours blancs du pôle nord, des ours gris des montagnes, des jaunes et des noirs. C'est une invasion, une calamité, disons le mot une horre!

Sincèrement nous ne connaissons pas de mode plus ridicule, plus sottise, ni plus dégradante que celle qui consiste à amuser nos enfants en leur donnant comme compagnons de jeu des animaux féroces, fussent-ils en laine.

C'est tout simplement un moyen sûr de fausser l'état d'âme de l'enfance et de violer les règles de la société chrétienne, dont l'objectif suprême est le respect de la famille et l'amour du prochain.

Obéissant à son instinct naturel, celui que Dieu a mis au cœur de l'homme en le mettant sur la terre, l'enfant, dès qu'il peut dégager dans son petit cerveau les divers sentiments qui y logent, cherche l'objet qu'il pourra chérir et protéger. C'est alors que l'instinct maternel intervient et donne au poupon sa première poupée. Celle-ci devient vite un personnage qui a sa place dans la maison, partage les joies, les peines et les colères mêmes de l'enfant, qui, sans s'en douter, fait son apprentissage de la vie. C'est la loi humaine, c'est la loi divine!

Où est aujourd'hui la poupée d'antan? Que sont devenues les petites mamans d'autrefois, alors, que partout dans leurs bras le marmot de cire ou de pierre, de petites bonnes femmes prenaient des airs graves pour endormir leur "enfant"?

A la poupée de cire ou de pierre, à "l'enfant" que l'instinct naturel créait dans l'imagination d'une fillette de huit, dix, douze et même quinze ans — jadis les femmes restaient enfants jusqu'à vingt ans, aujourd'hui il y a plus d'enfants — à la poupée on a substitué quoi? une bête féroce, un ours: les "Teddy Bears"!

C'est un scandale! Des fabricants de jouets, dénués de tout sentiment et n'agissant que dans un but de lucre, ont inventé cette horreur. Ils ont lancé à la tête de nos femmes, de nos mères, des milliers de ces vilaines bêtes, en les invitant à les offrir à leurs enfants. La mode s'est emparée de cette fadaïse et des femmes ont été conquises. Sans souci de la gravité de leur acte, frivoles et légères, elles ont acheté le "Teddy Bear", et le soir, bébé s'endormait aux côtés du monstre, devenu son "petit frère".

Du train que l'on y va à Montréal, il y aura bientôt des ours dans toutes les familles!

C'est une vraie ménagerie! De grâce qu'on mette fin à ce scandale! Qu'on revienne à la raison et au bon sens!

Ne violons pas ainsi de gaieté de cœur une des lois les plus sacrées de la nature: l'amour maternel, et revenons aux belles et bonnes poupées d'antan!

Mort aux "Teddy Bears"!  
G. RIEN.

### GRANDE Démonstration Politique

Chateauguay, P. Q.

Sous les auspices des Clubs Libéraux de Montréal

## SAMEDI, 27 JUILLET '07

L'Hon. Lomer Gouin,  
Premier Ministre de la Province

sera présent. Il sera accompagné de L'HON. W. A. WEIR, Ministre des Travaux Publics; MM. W. J. Brown, A. Bergevin, M. Perreault, G. Langlois, L. J. Lemieux, Géo. W. Stephens, G. A. Lacombe, C. S. Cherrier, L. J. Gauthier et autres.

A l'arrivée du train de Montréal, les Clubs Libéraux, drapeaux en tête, et accompagnés de deux corps de musique et de deux gardes militaires, se rendront à la jolie terrasse de l'Hotel Simpson, où plusieurs éloquentes discours seront prononcés sur la Politique Provinciale.

### Départ de Montréal, Gare Windsor à 1.45 Hrs. P. M.

## BILLETS ( ALLER ET RETOUR ) 50 cts

Des billets sont maintenant en vente au bureau du "Canada", rue St-Jacques, et au "Bulletin", coin Ontario et Hotel-de-Ville.

### LA MORTALITE INFANTILE

Enfin, et j'en passe, à la page 8, il s'agit de bains. Oui, les bains sont bons, à la condition que ce soient des bains à l'eau de son, etc... Mais, et ceci pour terminer ces quelques courtes lignes qui pourraient former un volume, c'est que si un enfant vomit parce que le lait est aigre, sûr, c'est-à-dire acide, savez-vous ce que la fameuse brochure recommande?...

Donnez donc alors, car c'est là qu'est le grand remède, du bicarbonate de soude, de l'eau de chaux ou de l'eau de Vichy et des lavements à l'amidon.

Si après ces quelques conseils que vous soumettez à votre médecin, je me suis trompé, je vous en demande pardon.

GASTON P. LABAT.

### PETIT BULLETIN

Deux mille cinq cents personnes sont tombées victimes de la chaleur en une seule journée à Philadelphie, la semaine dernière.

C'est réconfortant pour nous!

Honneur à Québec!

La vigile capitale est restée à la hauteur de sa réputation, en faisant à Sir Wilfrid Laurier une réception digne d'elle et digne de lui!

Le "Canada" rend ainsi hommage au talent politique de Sir Wilfrid Laurier, le précurseur de notre avenir national.

"Sir Wilfrid a eu, au cours d'un de ses éloquentes plaidoyers, une phrase magistrale qui résume tout le secret de l'Empire: "BASONS L'EU-NITE IMPERIALE SUR LA LIBERTE LOCALE!"

"Cette seule phrase contient de magnifiques aperçus; elle dit les sentiments que nous inspirent l'Angleterre et les colonies sœurs; elle dit les liens de parenté qui doivent nous unir à elles; elle dit l'affection tangible qui devra se manifester par un impérialisme moral plus fort et moins dangereux que les théories chamberlainistes; mais elle proclame également nos immuables et chers droits à l'autonomie, notre magnifique fierté de jeune nation naissante, les battements du cœur canadien ivre de répandre par toutes ses belles campagnes et ses admirables territoires le sang vierge et pur de sa nationalité libre.

"Et c'est parce que Sir Wilfrid a si bien compris nos destinées et si parfaitement redit à l'Angleterre la portée de nos regards plongés dans le vaste avenir, que nous l'accueillons avec des cris de la joie la plus sincère et de l'enthousiasme le plus mérité.

A la page 6: "Ayez au moins deux sucres." Quelle est la femme, surtout la mère, qui ne comprend pas ça?...

A la page 7, je lis ceci: "La ventrière n'est pas une bonne chose à faire porter à un enfant, vu qu'elle gêne les mouvements de ses intestins et provoque la constipation..."

Or, dans tous les pays où la diarrhée et la dysenterie existent, en Afrique, par exemple, on recommande une ceinture de flanelle sur l'abdomen. Cela s'explique, car la légère pression d'un bandage de flanelle sur l'abdomen, empêche et arrête le relâchement intestinal. D'où j'en conclus que ce qui est bon pour les grands est bon pour les petits.

LE RETOUR DE SIR WILFRID LAURIER

ENTHUSIASTE RECEPTION FAITE AU CHEF DE L'ETAT PAR 50,000 CITOYENS DE MONTREAL.

Le retour du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier au pays natal fut salué avec enthousiasme par tous les Canadiens.

La vieille capitale avait tenu à le recevoir dignement. La réception civique fut des plus imposantes; les décorations, inscriptions, reproduction en lettres de feu des principales paroles de notre grand homme d'Etat canadien; adresses, discours, en un mot tout ce que peut suggérer un événement ardent fut mis à contribution.

De Québec à Montréal, Sir Wilfrid fut accueilli par une foule immense. Il n'est si beau que son pays. Il parla de son voyage, des négociations en marche et communiqua ses impressions sur le pays natal et sur le Québec.

De Québec à Montréal, ce ne fut, sur le fleuve, que manifestations joyeuses de son retour. A Trois-Rivières, hier après-midi, Sir Wilfrid Laurier fut l'objet d'une réception des plus cordiales. Le maire Tourigny lui fut une adresse rappelant tout ce qu'il avait fait pour le pays, pour Trois-Rivières spécialement.

Sorel également a tenu, hier après-midi, à recevoir dignement l'hon. Sir Wilfrid. Au quai, sur une estrade préparée sous une arche, deux adresses furent lues et des sautés d'applaudissements accueillirent la réponse de M. Laurier.

De Sorel à Montréal, Sir Wilfrid qui était monté à bord du "Lady Gray" fut escorté jusqu'à Montréal par toute une flottille de navires, entr'autres du "Druid", du "Frontenac", de "Lucienne" du "Trois-Rivières", du "Robert Mackay", et d'une dizaine d'autres qui virent pendant leur trajet. Ces navires, avaient abord des ministres, des sénateurs et conseillers législatifs, des députés, des échevins de Montréal et une foule de personnages importants.

Tout le long du trajet, sur le fleuve, on entendit que musique et chants patriotiques s'échappaient de l'un ou l'autre bateau. Vers six heures, en arrivant à Québecville, les rives du fleuve commencèrent à s'illuminer, offrant le plus ravissant coup d'oeil. Suivant cet exemple, la petite flottille se vit tout à coup parer de lumières multicolores.

De la Longue-Pointe au quai Victoria, ce ne fut que projections lumineuses, feux d'artifices, illuminations à giorno. Jamais cette partie du St-Laurent ne fut plus belle à voir. De partout, des pièces pyrotechniques éclataient, offrant des chutes lumineuses à effet multicolores, des soleils, etc. Les canons grondaient et tous les vaisseaux saluaient en sifflant longuement.

Le Parc Dominion, le Parc Solmer et le square Belleville étaient décorés d'une façon toute spéciale et très gentiment. Le clou de la soirée d'hier, au point de vue de l'illumination fut certainement l'entrée du port proprement dit.

Sur le fond se détachait une longue suite de lanternes électriques rouges, rappelant la ligne "All Red". La passerelle également illuminée, jetait ces mille feux sur la foule compacte qui attendait au quai le héros de la fête.

On pouvait y lire "Welcome, Laurier, Bienvenue à l'archevêché par la Commission du Port édité du plus joli effet. Sur la jetée, en face du quai brûlait un hangar. L'incident est malheureux, mais ce minuscule incendie donnait plutôt l'effet d'un feu, à la St-Jean.

Maintenant l'entrée de la flottille au milieu de ces décors lumineux donnait l'impression d'un retour triomphal.

A peine débarqué, Sir Wilfrid fut longuement acclamé par la foule. Plus de 50,000 personnes étaient sur les quais. L'enthousiasme le plus vif n'e cessait d'être.

Conduit à l'Hôtel-de-Ville, trois adresses lui furent présentées par le maire Ekers, M. Caverhill, président du Board of Trade et M. Catelli, président de la Chambre de Commerce.

Debout sur les marches du portique tout décoré et illuminé avec goût l'hon. Premier Ministre du Canada a répondu en temps ému, avec ce cachet de haute éloquence qu'il possède si éminemment.

Montréal, dit-il, me fut toujours particulièrement patriote; je ne puis sans contentement remercier ses habitants de la réception grandiose dont je suis l'objet.

Sir Wilfrid remercia les différents corps présents, rappela quelques anecdotes de son voyage et termina par un chaleureux merci.

Toute sa réponse fut couverte d'applaudissements prolongés. De là, il fut conduit à Windsor, escorté par la foule qui ne cessait de crier "Vive Laurier", et par tous les clubs libéraux et leurs drapeaux. Le cortège était des plus imposants.

Au "Windsor" son entrée, la foule cria à l'unisson "speech". Sir Wilfrid remercia ses amis en peu de mots, et fut conduit au balcon qui donne sur le square.

La foule ne pouvait plus contrôler son enthousiasme et réclamait encore un mot. L'hon. sénateur Raoul Dandurand excusa l'hon. Premier Ministre fatigué par le voyage et les nombreux discours qu'il avait dû prononcer durant la journée. Il remercia en son nom ses amis et le public toujours en train d'acclamer le chef de l'Etat.

L'ANDE SOCIALE A NEW YORK

Lorsque New-Amsterdam fut capturé par les Anglais sur les Hollandais, en l'an 1664, et qu'il son nom fut substitué celui de New-York...

—New-York, la foule dense, les égrégateurs de ciel, la ville intense, les palais de milliardaires, mais aussi les immigrants et leur basse pauvreté, et plus marqués encore qu'un vieux monde, tous les traits de misère, taudis de briques et cours profondes, alcool et joies rudes, tuberculose, tristesse de l'enfance...

...il y avait, près de l'endroit où se trouve aujourd'hui Battery Park, un fort qui était la principale défense de la cité.

C'est par ces phrases que débute le "Guide" de Tolman et Hemstreet, c'est de ce point que part, leur livre en main, l'observateur social qui veut, rue par rue, maison après maison, parcourir le "Better New-York".

Quelles apparaissent, aux yeux de l'étranger, variées, ingénieuses, amusantes parfois, quelques-unes de ces répliques du bon New-York au triste New-York.

Au hasard des rues, voici d'abord de simples écoles, mais des écoles amicales, fondées par une Société de protection de l'enfance.

Seize mille enfants apprennent la vie dans les écoles industrielles de la Société. L'enseignement manuel est l'essentiel pour ces petits pauvres. Ils apprennent à lire et à écrire, mais tout en commençant à faire la cuisine, à coudre, à tailler des vêtements, à charpenter, à canner des chaises, à faire des chaussures, etc.

Une école est en grande partie affectée à l'enseignement du blanchissage.

Aux plus pauvres, la Société donne des souliers et quelques habits; parfois, même, elle les nourrit. Elle ne se désintéresse pas de la misère des parents, ni de leur ignorance.

Les élèves sont formés à la pratique de l'hygiène, et les bains sont en faveur. Bien entendu, la Société a ses villas d'été et ses séjours de bains de mer. Les grandes fêtes nationales y sont fêtées avec enthousiasme, dans le battement des drapeaux, et l'orgueil de la force américaine éclate à certains jours, aussi vivant et épre que dans les fêtes d'enfants riches.

Quelques écoles sont réservées à des nationalités spéciales. Dans l'une d'elles, 600 enfants d'émigrants italiens apprennent les métiers les plus divers, en même temps qu'un maître, salarié par le gouvernement italien, leur enseigne leur langue maternelle. Et ces petits ont entre les mains des matières de couleurs vives, de vieilles bouteilles, des boutons, des morceaux de verreries, qu'ils agencent, imitant la décoration des anciens vases de leur pays.

Les deux dernières représentations du superbe spectacle de cette semaine seront données, aujourd'hui. Avis à ceux qui veulent, pour un programme tout à fait hors de pair. Citons: Les quatre Elite, artistes musiciens, exécutant des ensembles délicieux, avec divers instruments.

Mme d'AVIS, cantatrice parisienne, qui a produit un effet saisissant sur la foule.

Mme Adélaïde Hermann, la veuve de l'illustre Hermann, le roi des magiciens, dont elle continue les traditions. Le spectacle qu'elle offre, est saisissant au possible, et a le don d'enthousiasmer tous les spectateurs.

Signor Arnoldo, l'incomparable dompteur, se joue de la fureur des jaguars, des panthères et des lions. Son audace a quelque chose de terrifiant.

Demain, nouveau spectacle.

TRIBUNE LIBRE

SIR WILFRID LAURIER

Saluons avec un réel plaisir le retour de Sir Wilfrid Laurier, et en même temps remercions la divine Providence pour l'avoir protégé durant son absence prolongée, en carressant l'espoir qu'elle continuera à protéger la nation canadienne-française en favorisant d'une bonne santé cet homme d'Etat distingué qui a réussi, à la conférence de Londres, à nous conserver intact et notre autonomie et notre liberté d'action tant sur les questions intérieures que sur les questions concernant nos affaires commerciales avec les autres pays.

Quelle soit le parti politique auquel nous appartenions, il n'en est pas moins un fait établi que nous avons raison d'être orgueilleux d'avoir des représentants sachant maintenir haut et ferme l'honneur de notre drapeau. Il est aussi un fait incontestable que depuis son entrée dans la politique, ce compatriote a si bien marché dans le sentier de l'honneur, qu'aucun adversaire politique ne peut, à bon droit, lui faire le moindre reproche sur sa conduite privée ou publique.

"L'union fait la force," telle est la devise de notre belle association St-Jean-Baptiste—société trop déglorifiée malheureusement depuis quelques années—Eh! bien, tout patriote devrait être fier de voir l'un de nos plus distingués représentants recevoir un accueil aussi sympathique et aussi chaleureux que celui qui a salué hier, l'arrivée de Sir Wilfrid Laurier. Tant que nous sommes nous-mêmes pour donner à nos représentants l'encouragement nécessaire, et à leur prouver que nous savons apprécier leur développement, la nation canadienne-française aura rien à craindre, et sera toujours en état d'événement l'avenir avec confiance.

Michel BOURDON.

LE PASSE-TEMPS

Quatre-vingt pages de musique et littérature choisies. Le dernier numéro contient 6 morceaux de musique. En vente partout, 50. Abonnements: Un an, Canada, \$1.50; États-Unis, \$2.00. Adresse: "Le Passe-Temps", Montréal.

LE RETOUR DE SIR WILFRID LAURIER

Le retour du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier au pays natal fut salué avec enthousiasme par tous les Canadiens.

La vieille capitale avait tenu à le recevoir dignement. La réception civique fut des plus imposantes; les décorations, inscriptions, reproduction en lettres de feu des principales paroles de notre grand homme d'Etat canadien; adresses, discours, en un mot tout ce que peut suggérer un événement ardent fut mis à contribution.

De Québec à Montréal, Sir Wilfrid fut accueilli par une foule immense. Il n'est si beau que son pays. Il parla de son voyage, des négociations en marche et communiqua ses impressions sur le pays natal et sur le Québec.

De Québec à Montréal, ce ne fut, sur le fleuve, que manifestations joyeuses de son retour. A Trois-Rivières, hier après-midi, Sir Wilfrid Laurier fut l'objet d'une réception des plus cordiales. Le maire Tourigny lui fut une adresse rappelant tout ce qu'il avait fait pour le pays, pour Trois-Rivières spécialement.

Sorel également a tenu, hier après-midi, à recevoir dignement l'hon. Sir Wilfrid. Au quai, sur une estrade préparée sous une arche, deux adresses furent lues et des sautés d'applaudissements accueillirent la réponse de M. Laurier.

De Sorel à Montréal, Sir Wilfrid qui était monté à bord du "Lady Gray" fut escorté jusqu'à Montréal par toute une flottille de navires, entr'autres du "Druid", du "Frontenac", de "Lucienne" du "Trois-Rivières", du "Robert Mackay", et d'une dizaine d'autres qui virent pendant leur trajet. Ces navires, avaient abord des ministres, des sénateurs et conseillers législatifs, des députés, des échevins de Montréal et une foule de personnages importants.

Tout le long du trajet, sur le fleuve, on entendit que musique et chants patriotiques s'échappaient de l'un ou l'autre bateau. Vers six heures, en arrivant à Québecville, les rives du fleuve commencèrent à s'illuminer, offrant le plus ravissant coup d'oeil. Suivant cet exemple, la petite flottille se vit tout à coup parer de lumières multicolores.

De la Longue-Pointe au quai Victoria, ce ne fut que projections lumineuses, feux d'artifices, illuminations à giorno. Jamais cette partie du St-Laurent ne fut plus belle à voir. De partout, des pièces pyrotechniques éclataient, offrant des chutes lumineuses à effet multicolores, des soleils, etc. Les canons grondaient et tous les vaisseaux saluaient en sifflant longuement.

Le Parc Dominion, le Parc Solmer et le square Belleville étaient décorés d'une façon toute spéciale et très gentiment. Le clou de la soirée d'hier, au point de vue de l'illumination fut certainement l'entrée du port proprement dit.

Sur le fond se détachait une longue suite de lanternes électriques rouges, rappelant la ligne "All Red". La passerelle également illuminée, jetait ces mille feux sur la foule compacte qui attendait au quai le héros de la fête.

On pouvait y lire "Welcome, Laurier, Bienvenue à l'archevêché par la Commission du Port édité du plus joli effet. Sur la jetée, en face du quai brûlait un hangar. L'incident est malheureux, mais ce minuscule incendie donnait plutôt l'effet d'un feu, à la St-Jean.

Maintenant l'entrée de la flottille au milieu de ces décors lumineux donnait l'impression d'un retour triomphal.

A peine débarqué, Sir Wilfrid fut longuement acclamé par la foule. Plus de 50,000 personnes étaient sur les quais. L'enthousiasme le plus vif n'e cessait d'être.

Conduit à l'Hôtel-de-Ville, trois adresses lui furent présentées par le maire Ekers, M. Caverhill, président du Board of Trade et M. Catelli, président de la Chambre de Commerce.

Debout sur les marches du portique tout décoré et illuminé avec goût l'hon. Premier Ministre du Canada a répondu en temps ému, avec ce cachet de haute éloquence qu'il possède si éminemment.

Montréal, dit-il, me fut toujours particulièrement patriote; je ne puis sans contentement remercier ses habitants de la réception grandiose dont je suis l'objet.

Sir Wilfrid remercia les différents corps présents, rappela quelques anecdotes de son voyage et termina par un chaleureux merci.

Toute sa réponse fut couverte d'applaudissements prolongés. De là, il fut conduit à Windsor, escorté par la foule qui ne cessait de crier "Vive Laurier", et par tous les clubs libéraux et leurs drapeaux. Le cortège était des plus imposants.

Au "Windsor" son entrée, la foule cria à l'unisson "speech". Sir Wilfrid remercia ses amis en peu de mots, et fut conduit au balcon qui donne sur le square.

La foule ne pouvait plus contrôler son enthousiasme et réclamait encore un mot. L'hon. sénateur Raoul Dandurand excusa l'hon. Premier Ministre fatigué par le voyage et les nombreux discours qu'il avait dû prononcer durant la journée. Il remercia en son nom ses amis et le public toujours en train d'acclamer le chef de l'Etat.

L'hon. M. Dandurand parla dans les deux langues.

La foule porta trois vigoureux sautés d'applaudissements.

Dans tous les squares de la ville, il y eut illumination.

Les sautés d'applaudissements se continuèrent pendant toute la nuit.

LE RETOUR DE SIR WILFRID LAURIER

Le retour du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier au pays natal fut salué avec enthousiasme par tous les Canadiens.

La vieille capitale avait tenu à le recevoir dignement. La réception civique fut des plus imposantes; les décorations, inscriptions, reproduction en lettres de feu des principales paroles de notre grand homme d'Etat canadien; adresses, discours, en un mot tout ce que peut suggérer un événement ardent fut mis à contribution.

De Québec à Montréal, Sir Wilfrid fut accueilli par une foule immense. Il n'est si beau que son pays. Il parla de son voyage, des négociations en marche et communiqua ses impressions sur le pays natal et sur le Québec.

De Québec à Montréal, ce ne fut, sur le fleuve, que manifestations joyeuses de son retour. A Trois-Rivières, hier après-midi, Sir Wilfrid Laurier fut l'objet d'une réception des plus cordiales. Le maire Tourigny lui fut une adresse rappelant tout ce qu'il avait fait pour le pays, pour Trois-Rivières spécialement.

Sorel également a tenu, hier après-midi, à recevoir dignement l'hon. Sir Wilfrid. Au quai, sur une estrade préparée sous une arche, deux adresses furent lues et des sautés d'applaudissements accueillirent la réponse de M. Laurier.

De Sorel à Montréal, Sir Wilfrid qui était monté à bord du "Lady Gray" fut escorté jusqu'à Montréal par toute une flottille de navires, entr'autres du "Druid", du "Frontenac", de "Lucienne" du "Trois-Rivières", du "Robert Mackay", et d'une dizaine d'autres qui virent pendant leur trajet. Ces navires, avaient abord des ministres, des sénateurs et conseillers législatifs, des députés, des échevins de Montréal et une foule de personnages importants.

Tout le long du trajet, sur le fleuve, on entendit que musique et chants patriotiques s'échappaient de l'un ou l'autre bateau. Vers six heures, en arrivant à Québecville, les rives du fleuve commencèrent à s'illuminer, offrant le plus ravissant coup d'oeil. Suivant cet exemple, la petite flottille se vit tout à coup parer de lumières multicolores.

De la Longue-Pointe au quai Victoria, ce ne fut que projections lumineuses, feux d'artifices, illuminations à giorno. Jamais cette partie du St-Laurent ne fut plus belle à voir. De partout, des pièces pyrotechniques éclataient, offrant des chutes lumineuses à effet multicolores, des soleils, etc. Les canons grondaient et tous les vaisseaux saluaient en sifflant longuement.

Le Parc Dominion, le Parc Solmer et le square Belleville étaient décorés d'une façon toute spéciale et très gentiment. Le clou de la soirée d'hier, au point de vue de l'illumination fut certainement l'entrée du port proprement dit.

Sur le fond se détachait une longue suite de lanternes électriques rouges, rappelant la ligne "All Red". La passerelle également illuminée, jetait ces mille feux sur la foule compacte qui attendait au quai le héros de la fête.

On pouvait y lire "Welcome, Laurier, Bienvenue à l'archevêché par la Commission du Port édité du plus joli effet. Sur la jetée, en face du quai brûlait un hangar. L'incident est malheureux, mais ce minuscule incendie donnait plutôt l'effet d'un feu, à la St-Jean.

Maintenant l'entrée de la flottille au milieu de ces décors lumineux donnait l'impression d'un retour triomphal.

A peine débarqué, Sir Wilfrid fut longuement acclamé par la foule. Plus de 50,000 personnes étaient sur les quais. L'enthousiasme le plus vif n'e cessait d'être.

Conduit à l'Hôtel-de-Ville, trois adresses lui furent présentées par le maire Ekers, M. Caverhill, président du Board of Trade et M. Catelli, président de la Chambre de Commerce.

Debout sur les marches du portique tout décoré et illuminé avec goût l'hon. Premier Ministre du Canada a répondu en temps ému, avec ce cachet de haute éloquence qu'il possède si éminemment.

Montréal, dit-il, me fut toujours particulièrement patriote; je ne puis sans contentement remercier ses habitants de la réception grandiose dont je suis l'objet.

Sir Wilfrid remercia les différents corps présents, rappela quelques anecdotes de son voyage et termina par un chaleureux merci.

Toute sa réponse fut couverte d'applaudissements prolongés. De là, il fut conduit à Windsor, escorté par la foule qui ne cessait de crier "Vive Laurier", et par tous les clubs libéraux et leurs drapeaux. Le cortège était des plus imposants.

Au "Windsor" son entrée, la foule cria à l'unisson "speech". Sir Wilfrid remercia ses amis en peu de mots, et fut conduit au balcon qui donne sur le square.

La foule ne pouvait plus contrôler son enthousiasme et réclamait encore un mot. L'hon. sénateur Raoul Dandurand excusa l'hon. Premier Ministre fatigué par le voyage et les nombreux discours qu'il avait dû prononcer durant la journée. Il remercia en son nom ses amis et le public toujours en train d'acclamer le chef de l'Etat.

L'hon. M. Dandurand parla dans les deux langues.

La foule porta trois vigoureux sautés d'applaudissements.

Dans tous les squares de la ville, il y eut illumination.

Les sautés d'applaudissements se continuèrent pendant toute la nuit.

Westmount Real Estate ANNEXION. C'était notre intention de vendre les lots au Plateau Westmount pour les remettre sur le marché à un prix plus élevé après l'annexion, mais la demande pour ces lots a été si grande et si pressante qu'il nous a été impossible de l'annexion...

A CARTIERVILLE. En allant respirer l'air frais à Cartierville, ne manquez pas d'aller prendre un bon repas à l'hôtel de ce nom. M. Israël Meunier, le propriétaire, est assuré d'un chef extra pour la belle saison. Il nous assure que le service sera irréprochable.

LA BOURSE DE NEW-YORK. Le marché de Wall Street a été incontestablement actif et ferme, hier, samedi, et la hausse continue de ces derniers jours provoque un intérêt considérable. Le compartiment des chemins de fer est à la tête du marché et l'on constate une forte demande de ce côté.

Table of stock market values with columns for 'VALEURS', 'Ouverture', and 'P. M.' listing various stocks and their prices.

RECETTES DE MENAGE. Cuir à Rasoir. Si vous voulez que vos rasoirs coupent bien, repassez-les soigneusement sur un cuir doux les mois; étendez ensuite sur votre cuir la composition suivante, qu'il est très facile de faire soi-même.

MONTREAL STUDIO. Carrière & Cie PHOTOGRAPHES. 439 Boulevard St-Laurent. Succursale: 885 St-Laurent. Ouvert le Dimanche après-midi.

The Queen City Printing Ink Co. Of Canada, Ltd. TORONTO, ONT. FABRICANT D'ENCRE S'IMPRIMER ET A LITOGRAFIE.

C.E. LAMOUREUX TAILLEUR. Fabricant de Façons, prêt à recevoir la mesure et à l'essai. 85 St-Jacques, Montréal.

Le Beauté de la Peau et du Teint rétablie et conservée. Lotion Persienne.

RAPPORT DES BANQUES. Samedi, 20 juillet. Réserve, Aug. \$4,211,042; moins les dépôts du gouvernement, Aug. 1,845,000.

COMPAGNIE RICHELIEU & ONTARIO. "America's Scenic Line". BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 184 Rue St-Jacques, vis-à-vis le Bureau de Poste.

PORTLAND-OLD ORCHARD. Départ de Montréal, chaque jour à 8.00 a.m. et à 11.15 p.m.

MONTREAL, Pte LEVIS (Québec). Un service de chars palais jusqu'à Lévis est en fonction qui quitte Montréal à 8.00 a.m. et retour à 1.00 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN POUR LES COLONS. A LA RECHERCHE DE FOYERS EXCURSION DE COLONISATION.

INTERCOLONIAL RAILWAY. GARE BONAVENTURE-UNION. SERVICE DES TRAINS D'ETE.

OCEAN LIMITED. Four Lines (Quebec), Murray, Dominion, Dominion, Dominion.

LE BULLETIN est publié et imprimé par A. F. Pigeon, 105-107 rue Ontario Est, Montréal.



DERNIERES NOUVELLES DU SPORT

LA CROSSE Victoire éclatante des Shamrock Les Shamrock se sont couverts de gloire hier après-midi en vainquant les Tecumseh jusqu'ici considérés, et à bon droit, les plus forts joueurs de crosse de la ligue senior.

LA CROSSE (Suite) De fait, tout le monde, et plus particulièrement ceux qui parierent, se croyaient dans l'impossibilité de croire aux succès des Shamrock, tellement les Tecumseh s'étaient montrés supérieurs à tous jusque là.

LA CROSSE (Suite) Cette déception fut donc amère pour la légion de supporters que les Indiens avaient réunie hier après-midi. Cette légion peut être la plus nombreuse que nous ayons encore vue sur le terrain des Shamrock.

LA CROSSE (Suite) Les Shamrock eurent cependant un léger avantage dans leurs tactiques, et c'est précisément ce qui les fit remporter la victoire. Le seul défaut que nous ayons à reprocher aux Indiens, est de trop se masser dans les buts.

LE JEU Les Tecumseh font les premiers leur apparition sur le terrain, vêtus de leur nouveau costume: un "sweater" rose avec une large bande rouge et une casquette rouge.

LE JEU (Suite) Les Shamrock commencent par servir une soupe chaude aux visiteurs. La température est idéale; pas de soleil; un temps relativement frais.

LE JEU (Suite) Les Shamrock reviennent et Clark a l'occurrence de montrer son habileté. Les Irlandais sont meilleurs joueurs que leurs adversaires.

LE JEU (Suite) Les Shamrock ont de beaucoup l'avantage. Leur attaque se montre formidable. Du côté de la défense, Kavanagh joue comme trois hommes; il est partout à la fois.

LE JEU (Suite) O'Reilly est le premier blessé: La température se montre menaçante. Griffiths, qui a rudoyé O'Reilly, échappe à la punition.

LE JEU (Suite) Les Shamrock ne se sont pas montrés bien indubitables jusqu'ici. Leur attaque, si fameuse, manque plusieurs belles passes par nervosité, néanmoins, ils reprennent subitement cet aplomb tant désiré et après la plus magnifique combinaison qu'on ait vue sur un champ de crosse, Querrie reçoit la balle et score.

LE JEU (Suite) Rodolph fait une course magnifique, mais succombe devant la fermeté des Indiens. Kavanagh prend la balle et vient près de lancer. Clark, cinq secondes plus tard, sauve ses buts, et le quart se termine à 1, et qui est satisfaisant, après tout, pour Tecumseh.

LE JEU (Suite) Deuxième quart.—Les Shamrock ont eu une partie du temps l'avantage dans le premier quart, et ont évidemment envie de continuer dans le second, car au bout de 30 secondes, Johnny Brennan a l'honneur de scorer.

LE JEU (Suite) Les Shamrock continuent leur avantage et bombardent les buts de Clark. Tecumseh s'irrite et Paddy Brennan ressent les effets de sa colère en recevant un terrible coup en pleine figure qui l'étend sur le terrain. L'échevin O'Connell demande inutilement l'expulsion de l'agresseur.

LE JEU (Suite) Tecumseh a un désavantage manifeste. Mais une course furibonde de Querrie permet à Felker de compter pour son club, au bout de 7 minutes. Les deux points des Tecumseh ont été comptés après de magnifiques combinaisons.

LE JEU (Suite) Murton répète la dose aux Shamrock après 1 minute de jeu. Tecumseh a évidemment repris son aplomb et les Shamrock ont en plein le dos à Murton, est blessé par les Shamrock mécontents d'avoir le dessous. La balle retourne aux Tecumseh, mais ils ne peuvent scorer et Kavanagh rapporte la balle. Un Tecumseh est mis dehors et Robinson égale les chances au bout de cinq minutes.

LE JEU (Suite) Rowntree étant à la clôture pour mise en échec illégitime. Il est le premier homme mis au rancart. Pendant son absence les Tecumseh en arrachent pour maintenir les foyeux Irlandais. Peu après Robinson écope un rude coup.

LE JEU (Suite) La lourde défense de Tecumseh ne quitte pas ses buts. La pluie commence à tomber. Munday est mis dehors. La foule est fort bruyante et Hogan score avec une chance extraordinaire.

LE JEU (Suite) Shamrock maintient son avantage et Hogan score en quinze secondes. Les buts des Indiens sont de nouveau en danger. Les boys de Toronto vont faiblir. Kavanagh est le meilleur homme de Shamrock. La défense de Tecumseh semble de carton. Hogan s'en va méditer pendant cinq minutes à la clôture. Shamrock subit un rude assaut, mais McIlwain débarrasse le terrain.

Table of scores for various sports including Soccer, Basketball, and Hockey.

Capital défaits à Toronto (Spécial au "Bulletin") Toronto, 20.—Les Toronto après une superbe partie sont parvenus à vaincre les Capital par un résultat de 8 à 7.

Capital défaits à Toronto (Suite) Toronto—Taylor 10.00 Toronto—Kalls 11.00 Toronto—Kalls 5.00

Capital défaits à Toronto (Suite) Toronto—Cameron 1.00 Toronto—Kalls 11.00 Capital—Murphy 8.00

Capital défaits à Toronto (Suite) Toronto—Cameron 10.00 Capital—Butterworth 8.00 Toronto—Carmichael 6.00

Capital défaits à Toronto (Suite) Capital—Butterworth 11.00 Capital—Allen 0.30 Capital—Murphy 0.30

Capital défaits à Toronto (Suite) Capital—Allen 3.00 Capital—Allen 7.00 Défaite du National

Défaite du National (Suite) Cornwall, 20.—Le National a été défait par les Cornwall par un score de 5 à 4.

Position des Clubs G. P. Tecumseh 6 1 Shamrock 5 1

Position des Clubs (Suite) Toronto 3 3 Cornwall 3 4 Capital 2 3

Position des Clubs (Suite) National 2 5 Montréal 1 5 Le tableau ci-dessous montre le nombre de points gagnés et perdus par chaque club.

Position des Clubs (Suite) Tecumseh 65 25 Shamrock 40 32 Toronto 30 53

Position des Clubs (Suite) Cornwall 24 30 Capital 26 27 National 32 38 Montréal 20 38

Au terrain du National Cet après-midi, si la température le permet, les Hochelaga joueront avec les National II, au terrain du National.

BASE-BALL Ligue de l'Est A Jersey City, 1ère Partie

BASE-BALL (Suite) Jersey City 1 Montréal 3 A Providence: Toronto 5 Providence 1

BASE-BALL (Suite) A Rochester: Newark 14 Rochester 5 A Baltimore: Baltimore 1 Buffalo 0

BASE-BALL (Suite) Baltimore 2ème Partie: Baltimore 6 Buffalo 2 Ligue Américaine A Détroit: Detroit 6 Philadelphia 5

ATHLETISME Le 25ème anniversaire Les tournois athlétiques qui commenceront mercredi prochain, à la M. A. A., les membres du corps de Police de Montréal, marqueront le 25ème anniversaire de la fondation de cette grande association canadienne.

Depeches Americaines SUICIDE MYSTERIEUX New-York, 20.—Laura D. Ronaldson, une jeune femme possédant une certaine fortune, a été trouvée morte, hier, dans ses appartements à l'hôtel La Porte, avenue Amsterdam.

Depeches Americaines (Suite) Les victimes de l'accident n'ont pas reçu de blessures graves. SCHMITZ EN QUARANTAINE San Francisco, 20.—La prison où est détenu l'ex-maire Schmitz a été mise en quarantaine, hier, par suite d'un découvert de plusieurs cas de peste dans cette institution.

Depeches Americaines (Suite) LES FEMMES BARBUES Chicago, 20.—Samuel W. Williston, professeur à l'université de Chicago, a été désigné hier, pour la tâche de l'avenir portera de la barbe. Cela prendra une coupe de silex avant que l'événement ne se produise, mais la chose est certaine.

Depeches Americaines (Suite) COREY EN DISGRACE New-York, 20.—M. Alva C. Diney, président de la Carnegie Steel Co. est désigné par les directeurs de la grande corporation de la U. S. Steel, comme devant succéder à M. William Ellis Corey, le président actuel de la corporation des aciéries. M. Corey est arrivé à New-York aujourd'hui à bord de la Savoie et il est entendu qu'il doit démissionner, conformément aux désirs des directeurs, qui estiment que M. Corey a négligé ses devoirs de président et a déserté son poste pour faire la cour à Mlle Gillman.

Depeches Americaines (Suite) MILLIONNAIRE ASSASSIN DE SA FEMME New-York, 20.—Fred H. Magill, le banquier de Clinton, Ill., et Fay Graham, sa femme, et son ex-sténographe, ont été arrêtés, hier, sur l'accusation d'avoir causé la mort de Mme Magill, la première femme du prisonnier, qui a été empoisonnée. M. Magill est millionnaire.

Depeches Americaines (Suite) MORTE DANS LES FLAMMES New-York, 20.—Mlle Laura Saxe, une institutrice de New-York, a perdu la vie hier, au cours d'un incendie qui a détruit l'hôtel, où elle s'était retirée, à Sissons, au pied de la montagne Shasta, en Californie. Sa famille a appris la nouvelle de sa mort, hier soir. Plusieurs personnes ont été blessées lors de l'incendie, qui coûta la vie à Mlle Saxe.

Depeches Americaines (Suite) LES VICTIMES DE LA CHALEUR New-York, 20.—Seize victimes de la chaleur ont été ajoutées à la liste de ceux qui ont succombé pendant les trois derniers jours.

Depeches Americaines (Suite) PÉLERINAGE INTERCONTINENTAL New-York, 20.—M. Martin J. Powers, un avocat très riche de Philadelphie a été arrêté, hier, sur la route, pour avoir enfreint les règlements interdisant les trop grandes vitesses en automobile. M. Powers qui était en compagnie de sa femme, qui est malade, de sa femme, qui est malade, de passage à New-York, en route pour Ste-Anne de Bellevue, près de Québec, Canada, où le couple compte arriver en temps pour assister aux cérémonies de la fête de la grande thauumatage. M. et Mme Powers sont des fervents catholiques.

Depeches Americaines (Suite) TROUVE BLESE Un inconnu a été ramassé et après-midi, rue Gosford, sans connaissance et portant une large blessure à la tête.

Depeches Americaines (Suite) FETES DE LA SEMAINE Lundi—Ste-Marie Madeleine, double. Mardi—St-Apollinaire, E. et M., double. Mercredi—St-Bonaventure, E.D., double (du 14).

Depeches Americaines (Suite) LES EFFETS DE LA PLUIE SUR LES VETEMENTS Les vêtements féminins redoutent la pluie à l'ég. d'un fleuve. Une averse sur un costume et celui-ci est complètement gâté.

Depeches Americaines (Suite) DECES BONHOMME—En cette ville, le 20 courant, à l'âge de 9 mois et 21 jours, Jean Bonhomme, fils bien-aimé de Lotis F. Bonhomme, voyageur de commerce. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, 38 rue Lassalle, Parc LaFontaine, lundi, le 22 courant, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Depeches Americaines (Suite) Votre respectueux, A. CHAREST, président, 1301 rue Notre-Dame Est. Dr J. GENDREAU, Chirurgien-Dentiste, Ancien No 25 St-Laurent, Tél. Main 258. Nouveau No 6a Blvd. St-Laurent.

Depeches Europeennes HUMILIE DE L'ATTITUDE DE SON PAYS Paris, 20.—Alcide Elbray, ex-ambassadeur de France à New-York, a écrit une lettre ouverte, dans laquelle il donne les raisons pour lesquelles il a abandonné son poste. Il dit qu'il a été humilié de l'attitude de la France, lors de la crise marocaine.

Depeches Europeennes (Suite) LA REVOLTE EN COREE Séoul, Corée, 20.—Séoul est dans une rage folle depuis que l'Empereur a abdiqué. On dit que l'Empereur s'est suicidé. S'il ne se suicide pas c'est l'exil qui l'attend. Environ 5,000 coreens furieux ont attaqué le palais hier, et ont été repoussés. Hier après-midi, le prince héritier a été investi des honneurs impériaux.

Depeches Europeennes (Suite) 202ème JOUR DE L'ANNEE Lever du soleil à 4.35 a.m., coucher à 7.35 p.m. Pleine lune, le 24, à 11.34 a.m.

Depeches Europeennes (Suite) LA DEMONSTRATION L'URIER La rue Ste-Catherine était magnifiquement illuminée, hier soir, à l'occasion de la réception faite à Sir Wilfrid Laurier, à l'occasion de son retour au Canada. Sur le parcours de la procession nous avons remarqué particulièrement l'établissement de merceries de M. P. J. Pelletier, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth, où des décorations d'un haut goût artistique produisaient le plus bel effet. Nos félicitations.

Depeches Europeennes (Suite) UN APPEL AUX DAMES La Fédération Canadienne des employés civiques, qui est aujourd'hui une des organisations ouvrières les plus prospères de Montréal, vient d'inaugurer un mouvement dans le but de se procurer une bannière. Elle s'adresse pour cela tout particulièrement aux dames de unionistes et de leurs amis, vu que ce que la femme entreprend est généralement un succès.

Depeches Americaines SUICIDE MYSTERIEUX New-York, 20.—Laura D. Ronaldson, une jeune femme possédant une certaine fortune, a été trouvée morte, hier, dans ses appartements à l'hôtel La Porte, avenue Amsterdam.

Depeches Americaines (Suite) Les victimes de l'accident n'ont pas reçu de blessures graves. SCHMITZ EN QUARANTAINE San Francisco, 20.—La prison où est détenu l'ex-maire Schmitz a été mise en quarantaine, hier, par suite d'un découvert de plusieurs cas de peste dans cette institution.

Depeches Americaines (Suite) LES FEMMES BARBUES Chicago, 20.—Samuel W. Williston, professeur à l'université de Chicago, a été désigné hier, pour la tâche de l'avenir portera de la barbe. Cela prendra une coupe de silex avant que l'événement ne se produise, mais la chose est certaine.

Depeches Americaines (Suite) COREY EN DISGRACE New-York, 20.—M. Alva C. Diney, président de la Carnegie Steel Co. est désigné par les directeurs de la grande corporation de la U. S. Steel, comme devant succéder à M. William Ellis Corey, le président actuel de la corporation des aciéries. M. Corey est arrivé à New-York aujourd'hui à bord de la Savoie et il est entendu qu'il doit démissionner, conformément aux désirs des directeurs, qui estiment que M. Corey a négligé ses devoirs de président et a déserté son poste pour faire la cour à Mlle Gillman.

Depeches Americaines (Suite) MILLIONNAIRE ASSASSIN DE SA FEMME New-York, 20.—Fred H. Magill, le banquier de Clinton, Ill., et Fay Graham, sa femme, et son ex-sténographe, ont été arrêtés, hier, sur l'accusation d'avoir causé la mort de Mme Magill, la première femme du prisonnier, qui a été empoisonnée. M. Magill est millionnaire.

Depeches Americaines (Suite) MORTE DANS LES FLAMMES New-York, 20.—Mlle Laura Saxe, une institutrice de New-York, a perdu la vie hier, au cours d'un incendie qui a détruit l'hôtel, où elle s'était retirée, à Sissons, au pied de la montagne Shasta, en Californie. Sa famille a appris la nouvelle de sa mort, hier soir. Plusieurs personnes ont été blessées lors de l'incendie, qui coûta la vie à Mlle Saxe.

Depeches Americaines (Suite) LES VICTIMES DE LA CHALEUR New-York, 20.—Seize victimes de la chaleur ont été ajoutées à la liste de ceux qui ont succombé pendant les trois derniers jours.

Depeches Americaines (Suite) PÉLERINAGE INTERCONTINENTAL New-York, 20.—M. Martin J. Powers, un avocat très riche de Philadelphie a été arrêté, hier, sur la route, pour avoir enfreint les règlements interdisant les trop grandes vitesses en automobile. M. Powers qui était en compagnie de sa femme, qui est malade, de sa femme, qui est malade, de passage à New-York, en route pour Ste-Anne de Bellevue, près de Québec, Canada, où le couple compte arriver en temps pour assister aux cérémonies de la fête de la grande thauumatage. M. et Mme Powers sont des fervents catholiques.

Depeches Americaines (Suite) TROUVE BLESE Un inconnu a été ramassé et après-midi, rue Gosford, sans connaissance et portant une large blessure à la tête.

Depeches Americaines (Suite) FETES DE LA SEMAINE Lundi—Ste-Marie Madeleine, double. Mardi—St-Apollinaire, E. et M., double. Mercredi—St-Bonaventure, E.D., double (du 14).

Depeches Americaines (Suite) LES EFFETS DE LA PLUIE SUR LES VETEMENTS Les vêtements féminins redoutent la pluie à l'ég. d'un fleuve. Une averse sur un costume et celui-ci est complètement gâté.

Depeches Americaines (Suite) DECES BONHOMME—En cette ville, le 20 courant, à l'âge de 9 mois et 21 jours, Jean Bonhomme, fils bien-aimé de Lotis F. Bonhomme, voyageur de commerce. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, 38 rue Lassalle, Parc LaFontaine, lundi, le 22 courant, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Depeches Americaines (Suite) Votre respectueux, A. CHAREST, président, 1301 rue Notre-Dame Est. Dr J. GENDREAU, Chirurgien-Dentiste, Ancien No 25 St-Laurent, Tél. Main 258. Nouveau No 6a Blvd. St-Laurent.

Depeches Europeennes HUMILIE DE L'ATTITUDE DE SON PAYS Paris, 20.—Alcide Elbray, ex-ambassadeur de France à New-York, a écrit une lettre ouverte, dans laquelle il donne les raisons pour lesquelles il a abandonné son poste. Il dit qu'il a été humilié de l'attitude de la France, lors de la crise marocaine.

Depeches Europeennes (Suite) LA REVOLTE EN COREE Séoul, Corée, 20.—Séoul est dans une rage folle depuis que l'Empereur a abdiqué. On dit que l'Empereur s'est suicidé. S'il ne se suicide pas c'est l'exil qui l'attend. Environ 5,000 coreens furieux ont attaqué le palais hier, et ont été repoussés. Hier après-midi, le prince héritier a été investi des honneurs impériaux.

Depeches Europeennes (Suite) 202ème JOUR DE L'ANNEE Lever du soleil à 4.35 a.m., coucher à 7.35 p.m. Pleine lune, le 24, à 11.34 a.m.

Depeches Europeennes (Suite) LA DEMONSTRATION L'URIER La rue Ste-Catherine était magnifiquement illuminée, hier soir, à l'occasion de la réception faite à Sir Wilfrid Laurier, à l'occasion de son retour au Canada. Sur le parcours de la procession nous avons remarqué particulièrement l'établissement de merceries de M. P. J. Pelletier, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth, où des décorations d'un haut goût artistique produisaient le plus bel effet. Nos félicitations.

Depeches Europeennes (Suite) UN APPEL AUX DAMES La Fédération Canadienne des employés civiques, qui est aujourd'hui une des organisations ouvrières les plus prospères de Montréal, vient d'inaugurer un mouvement dans le but de se procurer une bannière. Elle s'adresse pour cela tout particulièrement aux dames de unionistes et de leurs amis, vu que ce que la femme entreprend est généralement un succès.

Le Nationoscope Coin St-André et Ste-Catherine Est. Gauthier & Larose, Propriétaires. 751, Marché 281. SEMAINE COMMENÇANT LE 22 JUILLET

PARC DOMINION Toute la Semaine Prochaine. Le plus merveilleux Equilibriste sur câble du siècle en plein air. LA CAVERNE DES VENTS LES PLUS NOUVELLES ATTRACTIONS SERONT DONNEES Une Quarantaine d'Attractions

CIGARES DE L'UNION MARTHA 10 MARTIN 5 etc.

J. B. BRUNET Courtier d'immobilier, Tél. Main 1314. Marchands 555, 76 St-Jacques.

Hôtel-de-Ville, près de la rue Mont-Royal, maison en bois, 2 étages, 2 logements. Prix: \$1,700.00; \$800.00 comptant.

Rue Rivard, près Rachel, maison bois et brique, 2 étages, 2 logements. Prix: \$2,000.00.

Parc de Lisle, bois et brique, 2 étages, 2 logements. Prix: \$2,200.00, \$400.00 comptant. Balance \$1,800.00 par année.

Rue Lasalle, Maisonneuve, brique solide, 2 étages, 2 logements. Prix: \$2,500. Termes faciles.

Rue Garnier, bois et brique, 3 logements, 2 étages, très bien fini. A prompt acquiescer, \$3,300. Termes faciles.

Rue Cadieux, près Mont-Royal, bois et brique, 4 logements, 2 étages. Prix: \$8,200.00. Hypothèque à 5 p.c. Termes faciles.

Rue Clark, Bois et brique, 2 étages, 4 logements avec beaux hangars neufs. Prix: \$3,500.00, donnera l'an prochain \$325.00 de profit net.

Rue Albina, Bois et brique, 2 étages, 4 logements, très bien loués. Prix: \$4,000. Comptant, \$1,000.00.

Rue de Gaspé, Bois et brique, 2 étages, 4 logements. Bon revenu. Prix: \$4,000.00; comptant, \$800.00; Balance termes faciles.

Rue Sanguinet, Beau cottage avec hangars en madriers de 3 pouces à 2 étages et grand jardin rempli d'arbres fruitiers. Prix: \$4,500.00. Peu de comptant requis.

Rue Villeneuve, Bois et brique, 2 étages, 2 logements. Prix: \$4,500.00.

Rue Manec, Plusieurs propriétés de \$4,800 à \$13,000.00, rapportant de gros revenus.

Rue Hutchison, Un des plus beaux sites de Montréal Annes. Bois et brique, 2 étages, 2 logements, chauffés à l'eau chaude. Prix: \$5,000.00.

Parc Sohmer OUVERT TOUS les JOURS Représentations à 3 et 8 p.m. Attractions Extraordinaires.

ADMISSION - - - 10c. Vapeur Beauharnois Excursions du Samedi après-midi

Tous les Samedis, durant l'été, le vapeur Beauharnois, partant de Montréal, au bout de la rue Nazareth, à 1.30 p.m., et du quai de Lachine, à 4 p.m., monte le lac Saint-Louis et la rivière Châteauguay, arrêtée à Châteauguay, au quai Desrochers en allant seulement, et arrive à Beauharnois à 6 p.m.

Tous les Dimanches, le même vapeur partira de Lachine à 4 hrs p.m., montant le Lac St-Louis et de là, la Rivière Châteauguay, autour des îles Des Seurs et sautant les rapides pour Montréal.

CHARLES LAVALLEE Importateur d'Instruments de Musique et de Musique. 35, COTE ST-LAMBERT

GRAND CHOIX D'ANS LES PEAUX DE MOUTON D'HERSE ET VISON Nous avons un ASSORTIMENT CONFIDENCE pour les personnes qui voudraient de la matière pour faire leurs ACHATS DE FOURRURES.

J. E. BOURCIER 270 RUE AMHERST sième porte plus bas que la rue Sainte-Catherine

CHAPEAUX! Grand assortiment de Chapeaux de Paille Sallor de \$1.50 à \$3.00, et aussi Panama valant \$18.00 pour \$12.00.

Paul J. Pelletier 183 Rue Ste-Catherine Est. Angle de la rue Ste-Elizabeth.

GRANDE VENTE A SACRIFICE Durant le mois JUILLET et AOUT, quelques prix vous convaincront.

PANAMAS, \$3.75. CHAPEAUX PAILLE FINE, 49c. CHEMISES, \$1.00 à \$1.25, pour 79c.

CRAVATES, 10c. SOUS-VETEMENT BALBRIGAN, 25c. CHEZ.....

A. DEGUISE 763 Boul. St-Laurent Entre Milton et Prince Arthur

Margaritas Cigarettes Egvptiennes MOGUL Bouts en liège. 15c la boîte.